

LES CONCERTS

Concert Colonne

M. Colonne multiplie les auditions d'œuvres nouvelles, se met en quête de jeunes musiciens et va bravement vers l'inconnu. Qu'il en soit félicité. Je l'ai dit maintes fois et je le répète : les chefs d'orchestre de nos concerts dominicaux doivent former, avec les compositeurs débutants, la troupe d'avant-garde de nos théâtres lyriques, et ouvrir ainsi la route à toutes les audaces, à tous les espoirs, à toutes les beautés, régulières ou non, qui aident à l'éternelle évolution de l'art. Et je trouve fort bien que l'on ait pris sur les bancs de notre Conservatoire un gamin de seize ans pour nous faire entendre ses premières symphonies. M. Georges Enesco, dont un poème instrumental a été joué hier au Châtelet et qui, Roumain, a chanté joyeusement et mélancoliquement son pays dans ce poème, est, en effet, m'affirme-t-on, élève à la classe de M. Fauré et eut d'abord pour maître M. Massenet. Ceci nous explique la bonne écriture et le style exempt d'exotisme des deux parties de son petit ouvrage, pourtant descriptif d'un bout à l'autre, mais expressif aussi, où se heurtent et se marient les tristesses des campagnes solitaires et les gaietés des villages en fête ; où passent les appels des bergers, les orages de la nature et les harmonies religieuses de l'hymne national ; où se révèle un tempérament très curieux de coloriste. Je reconnais que l'auteur aurait pu relier par un lien symphonique plus solide les épisodes divers, les différents thèmes de cette sorte de suite pittoresque, mais j'ai à cœur de dire la franchise d'allure, la rudesse populaire, l'excellente sonorité orchestrale de sa composition qui a été accueillie par des applaudissements unanimes. Le public, non content de l'acclamer, a voulu voir M. Enesco, et celui-ci, de gentille manière, a obéi à ce désir et a associé M. Colonne à son succès.

Après l'exécution de la grave, véhémente et printanière Symphonie en si bémol de Schumann, M. Marix Lœvensohn a interprété avec moins de virtuosité et de justesse que de grâce le Concerto pour violoncelle de M. Saint-Saëns, et on s'est séparé, tandis que résonnaient les fulgurants accords de la péroraison du troisième acte de *Siegfried*.

Alfred Bruneau.